



Fiche
n°19

Le sarrasin, un itinéraire technique simple pour une culture étouffante

par Marie-Claude Georges

Engagée en bio en 2015, Marie-Claude Georges dirige une exploitation de 150 ha de grandes cultures à Castelnau Magnoac au nord des Hautes-Pyrénées, aidée par son mari double actif. Les cultures d'été irriguées représentent 100 ha dont 70 ha de soja, et 15 ha de maïs. L'agricultrice souligne que le sarrasin peut être une alternative intéressante aux cultures d'été pour les parcelles les plus sales ou les plus caillouteuses. En effet c'est une culture très étouffante qui ne nécessite pas de désherbage mécanique et qui a été implantée sur 15 ha en 2017. C'est également une culture qui supporte bien la sécheresse et qui peut donc être intéressante pour les parcelles non irriguées.

Une rotation sur quatre ans avec deux ans de soja

En plus des cultures d'été, l'assolement comprend 40 ha de blé associé à de la féverole ce qui permet d'intégrer une culture d'hiver à la rotation et ainsi de mieux lutter contre les adventices d'été :

Soja ou sarrasin > soja ou blé/féverole > maïs

Dans la rotation, le sarrasin est implanté de préférence après une culture d'été un peu sale, à cause de ses propriétés étouffantes. En interculture, un couvert de trèfle ou d'avoine/féverole est systématiquement implanté.

« Cultiver le sarrasin c'est simple, on le sème et on le ramasse »

Le couvert d'interculture est enfoui début avril par un labour. Et le lit de semence est rapidement préparé par un passage de herse rotative suivi d'un passage de rouleau Cambridge pour affiner la terre. Cela signifie qu'au 15 avril la parcelle est prête, ce qui laisse le temps de faire un ou deux faux semis au vibroculteur avant de semer au 15 mai. Cette étape de faux semis est d'autant plus importante pour le sarrasin que la culture ne sera pas désherbée par la suite.

Le semis est effectué avec un semoir à blé, à une densité élevée de 70kg/ha maximum, permettant de favoriser la couverture du sol et donc de mieux lutter contre les adventices. Par la suite, il est important de faire un passage de rouleau pour bien rappuyer la terre et ainsi favoriser l'étape clef de germination. En effet

Marie-Claude Georges rappelle que les graines de sarrasin nécessitent un bon contact avec la terre pour une germination optimale. En favorisant ainsi une levée rapide et donc une couverture précoce du sol par la culture, on maximise les chances de réussite puisqu'il n'y a plus d'intervention culturale avant la récolte.

Une fois la levée assurée, le sarrasin est très peu concurrencé par les adventices comme le rappelle l'agricultrice : « Cette année, on a mis le sarrasin dans une parcelle à liserons et on n'en a pas vu un seul, on avait même des rumex, le sarrasin les a étouffés, il étouffe tout, surtout semé à 70 kg/ha »

« Pour la récolte, les graines doivent être sèches mais il ne faut pas que le sarrasin soit en sur-maturité car les graines tombent. Il faut trouver un juste milieu »

La récolte se fait fin septembre mais plus que la date, c'est l'état de la culture qu'il faut regarder. En effet il convient de saisir le court créneau où les graines sont sèches, mais ne sont pas encore prêtes à tomber. C'est important pour valoriser au mieux la production en respectant les 12% d'humidité pour le stockage. En 2016, en deuxième année de conversion, la production s'est vendue environ 500 euros/tonne pour des rendements de 20 qx/ha.

Pour valoriser au mieux les cultures, l'exploitation était déjà équipée de séchage et stockage en conventionnel, et elle profite de cette installation après le passage en bio, de manière à vendre la production au moment où les prix sont avantageux.



Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

Fiche n°3 : Le petit épeautre : une culture rustique aux débouchés grandissants

Fiche n°23 : Le binage autoguidé des cultures d'été semées à inter rang 80 cm